

Avis de Soutenance

Monsieur Yves CARTAILLER

Spécialité : Biologie de l'environnement, des populations, écologie

Soutiendra publiquement ses travaux de thèse intitulés

« Analyser les trajectoires de changements de pratiques des agriculteurs et le rôle de l'expérimentation dans la transition agroécologique »

dirigés par Madame Sabrina GABA et Madame Elsa BERTHET

Soutenance prévue **le vendredi 17 janvier 2025 à 14h00**

Lieu : Centre d'Etudes Biologiques de Chizé 405 Route de Prissé La Charrière

79360 - Villiers en Bois

Salle : Séminaire

Composition du jury :

Mme Sabrina GABA

INRAE, Directrice de thèse

Mme Elsa BERTHET

INRAE, Co-directrice de thèse

M. Claude COMPAGNONE

L'Institut Agro Dijon, Rapporteur

Mme Lorène PROST

Campus Agro Paris Saclay, Rapporteuse

M. Julien BLANCO

IRD French National Research Institute for Sustainable Development, Examineur

Mme Anne-Caroline PRÉVOT

Muséum National d'Histoire Naturelle, Examinatrice

Résumé :

Alors que l'avancée des connaissances en agronomie et en écologie montrent que les processus écologiques au sein des écosystèmes peuvent permettre de concilier production agricole et préservation de ces derniers (Tamburini et al., 2020), l'évolution des pratiques agricoles semble se détacher du fonctionnement des écosystèmes. Plusieurs études ont mis en évidence différents processus sociaux pouvant expliquer cette dissonance entre pratiques agricoles et connaissances sur les processus écologiques, à commencer par le manque de connaissances des agriculteurs, l'influence des pairs, du réseau socio-économique ou encore les croyances et dispositions sociales des agriculteurs (Compagnone et Hellec, 2015 ; Mkenda et al., 2020 ; Klebl et al., 2023 ; Burton, 2004). Dans cette thèse, nous privilégions le fait que les pratiques des agriculteurs peuvent être influencées par la perception qu'ont les agriculteurs du vivant non-humain dans le cadre de leur production. Jusqu'à présent, la plupart des recherches sur la perception du vivant non-humain chez les agriculteurs s'attachaient à évaluer cette perception en partant d'éléments écologiques et non d'éléments productifs. Quant à la littérature en sociologie rurale, aucune, à notre connaissance, ne s'attache à identifier la perception qu'ont les agriculteurs du vivant non-humain. Nous tentons dans cette thèse de faire discuter ces deux approches de la littérature afin de comprendre en quoi étudier la perception du vivant non-humain peut enrichir les cadres théoriques mobilisés pour expliquer les déterminants des pratiques agricoles. Pour ce faire, nous mobilisons un cadre théorique à la croisée des chemins entre sociologie et écologie prenant inspiration sur différents cadres d'analyses comme la théorie du comportement planifié (Ajzen, 1991) ou celui de l'habitus agricole déterminant le « bon agriculteur » (Bourdieu, 1980 ; Burton, 2004). A cela, nous ajoutons une grille de lecture socioécologique afin d'identifier, ce qui, dans le cadre de la production agricole relève d'une perception du vivant non-humain ou d'autres facteurs influençant les pratiques. Dès lors, en nous focalisant sur le cas d'étude de la Zone Atelier "Plaine & Val de Sèvre" (Deux-Sèvres, France) nous avons interrogé 78 agriculteurs représentatifs de cette zone céréalière intensive. Dans un premier temps, nous avons tenté de comprendre quelles étaient les valeurs sous-jacentes liées à la définition du métier d'agriculteurs, puis nous avons tenté de comprendre à quels points les agriculteurs percevaient le vivant non-humain comme un déterminant de leur production pour enfin comprendre quelles motivations, perceptions ou caractéristiques d'exploitants influencent le plus leurs pratiques. Nos résultats montrent alors que les pratiques agricoles et les valeurs qui définissent le métier d'agriculteurs semblent plus en adéquation avec le fonctionnement écologique des écosystèmes que ce que les agriculteurs en perçoivent comme élément pouvant soutenir leur production. Nos résultats montrent également que, malgré différentes perceptions du vivant non-humain et des motivations variées, les structures des exploitations et les caractéristiques des agriculteurs semblent plus influentes sur les pratiques agricoles que le reste des données relevées. Cette thèse, par une approche interdisciplinaire entre sociologie rurale et biologie de la conservation nous permet de réinterroger différents cadres d'explication des pratiques agricoles par le lien qu'ont les agriculteurs au vivant non-humain dans le cadre de leur production. Nos travaux contribuent ainsi à mieux comprendre les freins et leviers possibles pour une transition des pratiques agricoles reposant plus sur le fonctionnement des écosystèmes.